

langer avec un esprit léger et piquant, mais aussi avec une tournure dramatique et drapée, qui rappelle trop les héros de l'auteur d'*Henri III*, et pas assez le ton simple et sans recherche que nous avons aimé dans Reboul. M. Dumas est d'une ingénieuse fidélité lorsqu'il décrit le travail de la boutique, le costume du maître « *costume très simple, mais très propre, et tenant un milieu sévère entre le peuple et la bourgeoisie* ; il est fidèle historien quand il rappelle le *petit escalier tournant, situé dans un angle de rue, puis le grenier sur le plancher duquel est amoncelé, en tas séparés, du froment de qualités différentes, puis, la petite vallée que ces montagnes nourricières forment entre elles, et, au bout de dix pas la porte d'une chambre qui offre une simplicité presque monastique : des rideaux blancs au lit et à la croisée, quelques chaises de paille, un bureau de noyer, un crucifix d'ivoire, un modeste canapé formant tout l'ameublement, simplex munditiis*, à un premier étage, dans une rue isolée où les maisons n'ont que peu de hauteur. Mais il y a dans le dialogue avec Reboul, plus d'une réponse qui nous semble trop calculée pour le modeste sans-*façon* du poète. Vous diriez un écrivain de Paris, se donnant des airs d'un personnage de quelque importance, et posant bellement sur le piédestal.

Ce joli petit discours : « Vous venez voir le poète et non le boulanger, n'est-ce pas ? Or, je suis boulanger depuis cinq heures du matin jusqu'à quatre heures du soir. De quatre heures du soir à minuit, je suis poète. Voulez-vous des petits pains ? restez ; voulez-vous des vers ? revenez à cinq heures » ; ce joli petit discours, selon nous, est assez gentiment arrangé pour n'être pas dans la vraie nature de celui qui l'aurait tenu ; la poésie n'est point chez lui une affaire de compositeur ni d'artiste ; c'est une amie au logis, et une amie chastement gardée, à laquelle on ne confie les secrètes pensées de l'ame et l'exubérante affection du cœur qu'aux seuls jours où elle est souriante, et où l'esprit malade sent le besoin de sa douce causerie.